

méthode des analystes *fin de siècle*, et qui sont l'ouvrage d'un dilettante plutôt que d'un juge.

Des livres comme *Mensonges*, *Physiologie de l'amour moderne* et le *Disciple* — nous l'avons dit, il y a quelque temps, dans l'article ci-dessus mentionné — seraient pernicieux pour le très grand nombre de nos lectrices ; ils sont pourtant des sermons éminemment pratiques pour une classe importante.

Ils ressemblent en cela à la *Sapho* de Daudet et à *Fort comme la mort* de Maupassant.

Le *Disciple* est un profond traité des responsabilités à l'usage des philosophes philosophant, et *Physiologie de l'amour moderne* est le cri d'alarme de Jonas à la Ninive prévaricatrice.

Au sujet du premier je me suis permis de demander à son auteur s'il n'y avait pas visé Taine le fataliste et le froid pessimiste. — Non, pas spécialement ; n'avez-vous pas plutôt songé à Spinoza ? me répondit le maître.

Il est très difficile de se faire une idée de l'impression qu'a produit l'Amérique sur ce fin observateur. Nous l'apprendrons un de ces jours dans des *Souvenirs de Voyage* ou dans quelque roman.

L'Exposition de Chicago l'a vivement intéressé ; dans cette foire aux idées le "parlement des religions" a particulièrement passionné l'attention du psychologue.

M. Paul Bourget a fait connaissance de ce côté de l'océan avec deux sortes de types qui nous sont particuliers, ce sont les *cranks* et les *tramps*.

Qui ne connaît en effet ces vagabonds à l'air sinistre, et cependant inoffensifs, qui parcourent constamment le pays, effrayant les enfants et faisant aboyer les chiens dans la campagne. Ces pèlerins de misère, étrangers pour la plupart, et faisant comprendre par signes qu'ils ont faim ; cette population errante et mouvante qui sillonne sans relâche ce continent cherchant de l'ouvrage peut-être, et ne demandant cependant qu'un peu de nourriture afin de continuer son éternel pèlerinage ; ces juifs errants allant vers un but inconnu n'existent pas, paraît-il, en Europe.

En faut-il conclure que les vieux pays nous envoient tous leurs ratés ?

Et quant à cette autre espèce de parias qu'aux Etats-Unis on appelle les *cranks*, quel est

le village canadien, le plus petit soit il, qui n'ait son fou ?

Certains de ces pauvres *braques* (on les désigne assez souvent ainsi dans le peuple) sont restés légendaires dans leur localité, comme le bouffon et tragique Dupil.

Pour ne parler que de ceux dont j'ai eu connaissance, il y avait autrefois à Terrebonne "la Bleue," qui cumulait en remplissant en même temps les fonctions de folle et d'astronome, renseignant tout le village sur le cours de la lune. Plusieurs années plus tard, Beauharnois avait aussi une célébrité du même genre portant ce sobriquet de "la Bleue." Etait-ce la même ?...

Ma ville natale a également donné naissance — je ne m'en vante pas — à deux ou trois variétés de fous très intéressantes.

Nous avons eu "Goblet," un dément sentimental chez qui l'absence de raison n'excluait pas un cœur tendre. Il aimait comme Don Quichotte une abstraction, un idéal auquel il avait donné le nom de "Mamzelle Corinne."

Toutes les jeunes filles entrevues à l'église, dans les maisons où on l'envoyait en commission, devenaient à leur tour cette Corinne mystérieuse adorée en silence.

Un jour, des mauvais plaisants qui exploitaient, pour s'en divertir, la lubie de ce doux maniaque, lui persuadèrent de s'aller pendre parce que sa Dulcinée chimérique restait insensible à son amour. Il y courut.

Vandal était un gueux aristocrate à l'air sournois et goguenard, plein de réparties malicieuses et s'indignant si on lui proposait de gagner par quelque travail les vêtements ou la nourriture qu'il demandait.

— Merci, répondait-il fièrement ; je suis pas pour m'abimer à fendre votre bois ou à faucher votre herbe. La plus secourable hospitalité ne pouvait le retenir longtemps à la même place.

L'hiver, après avoir lampé un grand bol de café chaud et avoir dégourdi ses membres mal vêtus au feu de quelque bonne cuisine, il reprenait avec la hâte de quelqu'un qui est en retard le débris informe lui servant de chapeau et repartait bien vite pour aller, selon son expression, "voir ses bons amis."

Ce fou, à qui il arrivait d'être spirituel, tenait